

TERRITOIRE & ART DE VIVRE

Origine

SOLOGNE

Il est grand temps
de rallumer les
étoiles

Galerie Capazza

25 mars au 28 mai 2017
Nançay

Empruntée à Guillaume Apollinaire, cette phrase lumineuse porteuse d'un message d'espoir, est le thème proposé aux artistes permanents et invités de la Galerie Capazza. Cette exposition est résonance avec le 350^e anniversaire de l'Observatoire de Paris et le 20^e anniversaire du Pôle des Étoiles de Nançay, partenaire de l'exposition.

www.galerie-capazza.com
02 48 51 80 22

Regard

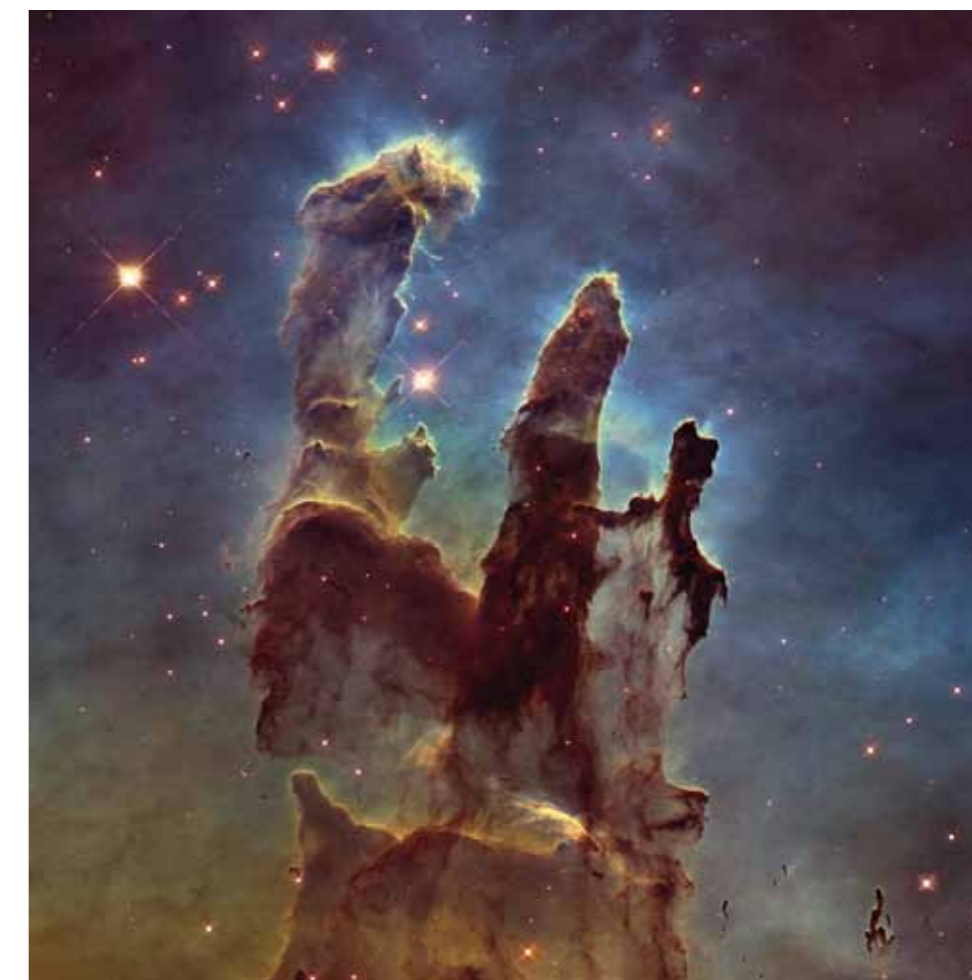
La Sologne, véritable
jardin extraordinairement

Art Focus

Anne de Sauveville
fille de la... terre

Grand témoin

Savoir d'où vient
qui colle à nos



Athènes
contemporaine
pour la
Documenta

Art Paris
Art Fair choisit
l'Afrique

Le Mois de la
Photo franchit
le Périph'

Au vert avec Pissarro

M 05525 - 758 - F: 7,90 € - RD



**Mireille
Glodek-Mialhe,**
Contraste,
1970-1980, h/t,
146 x 114 cm
©M. GLODEK-
MIALHE/ GALERIE A.
VILLENEUVE, PARIS.



En parallèle,
l'exposition
« Regards croisés »
du Pôle des Étoiles
propose un dialogue
entre art et sciences
en associant les
œuvres d'Antoine
Leperlier, artiste
verrier, et les images
de nébuleuses prises
par le télescope
spatial Hubble.
Pour clôturer en
beauté l'exposition
de la galerie Capazza,
un entretien aura
lieu le 28 mai au Pôle

À NANÇAY, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Antoine Leperlier,
Chair et Os XI,
2015, verre moulé
et estampage
de pâte de verre,
29,5 x 8 x 29,5 cm
©GALERIE CAPAZZA,
NANÇAY/DENIS
DURAND.

Avec pour oriflamme cette citation
d'Apollinaire, « *Il est grand temps
de rallumer les étoiles* », la galerie
Capazza propose des variations
autour de ce thème, en partenariat
avec le Pôle des Étoiles de Nançay,
qui fête ses 20 ans, et en hommage
aux 350 ans de l'Observatoire de
Paris. Une vision cosmique partagée
par les soixante-dix artistes de la
galerie à travers peinture, sculpture,
photographie, estampe, dessin,
verre, céramique (500 € à 50 000 €).

des Étoiles entre Antoine Leperlier
et l'astrophysicienne Yaël Nazé,
auteur du livre *Art et Astronomie*.
À la galerie Capazza, on est serein :
« *Les étoiles vont se rallumer, le ciel
va s'éclaircir* ». **V. DE M.**

« **IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER
LES ÉTOILES** », galerie Capazza,
18330 Nançay, 02 48 51 80 22, www.galerie-capazza.com du 25 mars au 28 mai
et « **REGARDS CROISÉS** », Pôle des Étoiles,
route de Souesmes, 18330 Nançay,
02 48 51 18 16, www.poledesetoiles.fr
du 1^{er} février au 7 janvier.



CLAUDE CHAMPY

Clefs de voûte, clef d'un songe

Pour l'exposition de réouverture de la galerie Capazza ce printemps, Claude Champy a travaillé sur un thème, celui de la clef de voûte. Une contrainte nouvelle pour de nouveaux horizons ?

Claude Champy, qui crée toujours à l'instinct dans la spontanéité, la fluidité du geste et l'intuition de la forme à venir, avait-il besoin de s'imposer pour la première fois un thème, qui plus est problématique, la clef de voûte ? Une architectonique qui renvoie aux édifices de pierre, du temps où ils ne tenaient que par l'équilibre des masses et des forces avec, au sommet, l'élément qui tient le tout. Un travail morcelé de blocs différents, rompant nécessairement l'élan créatif. « Je ne peux pas me reposer sur mon capital, j'ai besoin de me surprendre. Cette histoire de clef de voûte, j'y pense depuis deux ou trois ans. »

Des arcs puissants

Les sculptures arquées sont puissantes et paradoxalement légères comme dans toute l'œuvre de Claude Champy : grand bloc arrondi emboîté dans deux « culées » latérales, éventail aléatoire de lames, formant arc en tas de charge, masse volcanique ronde et noire entre deux vigoureux « bras » rugueux

comme des troncs, mouvement baroque de trois éléments comme issus d'une géologie de hasard, avec leurs traces, leurs surépaisseurs d'émail et leurs profondes craquelures... Il y a des éléments en croix, en triangle, en lames, des retombées, des butées, des ruptures de lignes qui accompagnent la rencontre des différents blocs et de ce qui les tient ensemble, s'exprime en tensions, flexions, compressions, contractions, décrochages. Dans une des sculptures, une lame pointue est posée entre deux arcs de cercle non pas en flèche, ce qui aurait été très convenu mais en coin, ramenant les forces vers le sol. Tout un ordre physique qui n'avait jamais été exploité par le céramiste (et qui ne l'a guère été par d'autres) se déploie ici.

L'émail étant chez lui plus qu'une peau, une matière même de la sculpture, participe des accidents de surface, des soulèvements et des trous d'arrachage comme des coulées fluides. Ses émaux habituels au fer, au cuivre, à la cendre,

sont ici mis en œuvre dans des accords colorés nouveaux où dominent des noirs, des blancs, des verts, des bruns.

S'étonner soi-même

Claude ne sait plus très bien comment lui est venue cette envie de faire une exposition avec la clef de voûte. « Je trouvais le mot très beau. Une clef de voûte c'est ce qui tient le tout, ce qui empêche l'effondrement. Je me rappelle très bien quand j'ai construit la voûte de mes fours, m'être dit 'pourvu que ça ne tombe pas !' Mais peut-être est-ce aussi une continuité avec les Grandes Falaises triptyques de 2009 qui présentaient une sorte de trouée centrale avec un large élément au-dessus. »

Ce travail magistral témoigne du risque qu'a pris le céramiste en remettant en jeu ses techniques et sa façon de faire. Un risque habituellement plus mesuré, mais moteur de son appétit pour la céramique : « Savoir comment faire les choses qui me viennent à l'esprit, c'est ce qui me pousse à venir tous les matins dans l'atelier. Les grosses 'boules' et plus tard les stèles sont nées ainsi, de cette envie de matérialiser une idée ou plutôt une image mentale. Quelquefois, je n'en reviens pas. Je repars de l'atelier le soir et je jette un œil aux trois ou quatre pièces que j'ai réalisées.

« Je suis de plus en plus libre. Quand on est jeune, on s'applique, on se dit qu'on n'arrivera pas à accomplir ce qu'on a en tête. Et avec les années je sais que je peux aller dans une direction ou une autre, et même un peu plus loin, sans hésitation... »

Je me surprends moi-même, ne sachant pas que j'allais faire ça ce matin-là ! Que du bonheur ! Et plus ça va, plus c'est comme ça. Je suis de plus en plus libre. Quand on est jeune, on s'applique, on se dit qu'on n'arrivera pas à accomplir ce qu'on a en tête. Et avec les années je sais que je peux aller dans une direction ou une autre, et même un peu plus loin, sans hésitation... »

À le voir travailler on réalise qu'il suit le fil d'une pensée, laissant ses mains, son corps en traduire les lignes, jouant sur le fil du rasoir pour laisser naître l'accident, comme pour rentrer en résonance avec l'argile qu'il manipule avec une délicatesse surprenante. « Mais il faut toujours faire attention. On n'est jamais à l'abri. Un émail mal cuit peut tout faire rater. Et ces formes trouées, déchirées, me plaisaient tellement que j'ai eu peur de tout gâcher en ratant l'émaillage. »

« Je dois dire qu'avec les Clefs de voûte, ce fut plus compliqué que je le croyais. Je me suis souvent senti très loin de ma rêverie initiale. À certains moments, je ne me suis plus du tout senti à la hauteur de mes désirs. J'ai dessiné des croquis, réalisé des maquettes - ce que je ne fais jamais - et c'était compliqué de gérer ces changements d'échelle, tout en gardant les dimensions qui sont les miennes, c'est-à-dire celles qui correspondent à ce que je peux manipuler, porter ou enfourner correctement. »

Ce projet l'a mené loin de sa zone de confort, l'obligeant à poser une remise



Claude Champy dans son atelier, instantané d'un assemblage d'une de ses Clefs de voûte, en janvier 2017.
Clef de voûte, 2016, 38,5 x 20 x 53 cm.



en question, à faire intervenir d'autres processus qui ont nécessité un dépassement. L'équilibre tout d'un coup prend une dimension différente : il n'est plus une conséquence de son « toucher de terre », mais la nécessaire contrainte qui donne vie à ses pièces.

La forme sans le vide

La dimension architecturale de cette série renvoie nécessairement à la sculpture et Claude Champy, contre

toute attente, a du mal à considérer ses céramiques comme telles. « Je ne sais pas où j'en suis avec ça », avoue-t-il. Impression d'être à côté de l'appétit sans frein qu'il a pour la matière et la minéralité ? De trahir quelque chose du monde céramique qui est le sien ? Que beaucoup de sculpteurs aient travaillé en terre et que des céramistes aient fait de la sculpture n'y change rien. Pour lui, « la céramique, c'est de la matière autour du vide. »



Clief de voûte, 2016,
86 x 22 x 20 cm.

Clief de voûte, 2016,
60 x 150 x 38 cm.



Dans le livre *Huit artistes et la terre*, il parle joliment du bol comme d'une « coupe qui accueille un peu d'espace de la voûte céleste pour essayer de nous relier à un quotidien qu'il faudra inventer ». S'il y a du vide dans les éléments de ses clefs de voûte, il ne compte pas. Il est juste technique. Plus confusément, pour lui « il y a toujours dans la sculpture une dimension qui dépasse la céramique », faisant oublier la matérialité de l'argile au profit d'autre chose...

« Mon goût pour la céramique n'a pas été une vocation », rappelle-t-il. Ce fut d'abord le choix d'une vie d'artiste, de peintre, né avec la lecture, très jeune, de livres sur la vie de Cézanne et de Gauguin. Venant d'un milieu bourgeois, l'école des Beaux-Arts n'était pas envisageable, tandis que celle des « Médiérs d'art » conduisait à un possible métier. « Si j'ai choisi l'option céramique plutôt que publicité ou décoration générale, c'était pour être reçu du premier coup. L'enseignement de Pierre Fouquet se concentrait sur la technique, il n'était pas mauvais d'ailleurs. Tout ce que je sais faire aujourd'hui je l'ai appris là, en particulier le traitement de la terre et les émaux. Après, en travaillant, ça vient comme ça vient, mais sur des bases dont je suis sûr, précise-t-il. Cette formation visait, en gros, à nous envoyer à la Manufacture de Sèvres. Mais nous, on était des artistes ! Le reste, il fallait l'acquérir par nous-mêmes. Nous avons beaucoup fréquenté les musées ! »

Ce n'est que plus tard, lors d'un voyage de quatre jours à La Borne qu'il rencontre tous les grands céramistes de l'époque, Joulia, Mohy, les Lerat, Linard... Il découvre alors tout un monde qui lui était complètement caché. « Je me suis dit ça c'est des gens qui savent vivre ! Il y avait des tas de bois pour les trois années à venir, témoignant d'une continuité dans leur mode de vie. Je m'y voyais. J'allais faire de belles assiettes et on allait m'en commander des centaines. J'avais de la place pour les faire dans l'atelier de Plaisir où je travaille depuis le début. En fait, les gens susceptibles d'être mes clients voyaient bien que j'étais parti dans une autre histoire. Du coup on ne m'a jamais pris au sérieux comme potier. J'ai été obligé de 'faire artiste'. Finalement qu'est-ce que c'est qu'un artiste ? C'est quelqu'un qui ne peut pas faire autrement ! »

CAROLE ANDRÉANI

« Clief de voûte, voûte céleste, clef des songes », exposition à la galerie Capazza, du 25 mars au 28 mai 2017. www.galerie-capazza.com

ANTOINE LEPELIER

Clartés cosmiques

Le Pôle des étoiles, site scientifique et culturel abritant entre autres le quatrième plus grand radiotélescope au monde, accueille en 2017 le sculpteur Antoine Leperlier dont les fameuses compositions en pâte de verre seront mises en regard des images prises par le télescope spatial Hubble en association avec la galerie Capazza.



Nébuleuse de la tête de cheval ou Bernard 33 au sein du grand nuage moléculaire d'Orion. Photo : Nasa, ESA, and the Hubble Heritage Team (STScI/AURA).

Clartés et Dé, 2015. Vase moulé et estampage de pâte de verre, 31,5 x 29,5 x 9,5 cm.

Le rapprochement semble évident tant, visuellement, un parallèle s'installe entre les nébuleuses arachnéennes suspendues dans le vide sidéral et les nuages de couleur flottant dans le verre des sculptures de l'artiste mondiallement connu pour sa maîtrise de la pâte de verre. Une technique, rappelons-le, héritée de son grand-père François Décorchemont, pionnier de la discipline dans sa version contemporaine. Pourtant, Antoine Leperlier avoue ne pas se référer directement à cet univers sidéral qui a inspiré tant de verriers de l'Europe de l'Est de la génération post-Sputnik.

Ses motivations sont autres, le « Flux » et le « Fixe », qui gouvernent son exercice plastique, font plutôt référence au temps, celui qui passe, celui que l'homme fige dans la matière pour exorciser les blessures de son invariable flèche. De « Still Alive / Fleuve Siècle » aux « Vanités », l'œuvre d'Antoine Leperlier consacre la matière comme représentation de l'instant dans l'éternité (et réciproquement pourrait-on dire).

Rappel des faits. Le télescope spatial Hubble, lancé en 1990 par la Nasa, est placé en orbite à 600 kilomètres de la surface de la Terre. Il a permis et permet encore de fournir des images d'une



résolution inégale, tant dans la frange des images visibles que celles de l'infrarouge et des ultraviolets. C'est dans ce spectre que l'œil humain ne perçoit pas – les « couleurs invisibles » –, qu'intervient la dimension esthétique de l'observation scientifique. Ces rayonnements ont en effet été « interprétés » pour les rendre perceptibles par tous. Des couleurs sont ajoutées, rouge foncé pour l'infrarouge, bleu intense pour l'ultraviolet. Les scientifiques ont même été perçus comme des enfants jouant avec des crayons de couleur, même si ces ajouts ont une portée scientifique indéniable. Astronomes artistes ? Artistes laborantins de la matière ? Ces juxtapositions des champs poétiques et scientifiques, certes pas nouveaux, ont de quoi nourrir l'imaginaire des philosophes et épistémologues, mais également, grâce aux rendus photographiques impressionnants, celui du grand public et des amateurs de verre artistique.

Expérimentation et hasard

Antoine Leperlier est un expérimentateur. Son atelier de Conches, en Normandie, ressemble à un laboratoire et c'est en blouse, certes tachetée de terre et d'argile nécessaires aux moules, qu'il officie. La méthodologie de celui qui milite pour que les artistes dits « de la matière » ne soient pas enfermés dans un « angle mort » au profit du tout concept, ressemble fort à celles des chercheurs scientifiques. Les volumes qu'il emploie pour déployer sa pâte, de réguliers parallélépipèdes rectangulaires, sont en fait des échantillonnages d'espace, à nous de les étendre à l'infini.

Un phénomène le lie indirectement aux astronomes, celui du vide. Ses nébuleuses à lui flottent la plupart du temps

dans un verre transparent légèrement bullé, preuve de sa matérialité. Les corps célestes, eux, sont suspendus dans un vide, vide que les physiciens viennent de démontrer qu'il est occupé par de multiples champs ou, mieux encore, par une matière non détectable, la fameuse matière noire. Ainsi le vide est plein, autant pour les artistes que pour les scientifiques.

L'autre champ qui les réunit, un morceau de choix, est celui du hasard. Le processus complexe de la pâte de verre – moulage, contre-moulage, cuisson à l'aveugle – confronte l'artiste à la gestion de l'aléatoire, clé de la discipline. Quand le hasard s'en mêle, l'accident peut-il convier à un résultat heureux ou à une catastrophe ? Existe-t-il un hasard « artistique » ? Antoine Leperlier débute d'ailleurs une recherche sur ce thème, souvent corrélé aux arts du feu et de la cuisson.

Les scientifiques, eux, sont confrontés au déterminisme et à l'enchaînement des causalités/finalités reproductibles et vérifiables. Mais les récentes découvertes en matière de physique quantique, dont les lois bouleversent et complètent les principes de la physique newtonienne, leur ont appris qu'il faut se méfier de ce déterminisme. Différentes versions du hasard sont apparues depuis le début du siècle dernier, un débat infini qui enflamme la communauté des chercheurs.

Verre et cosmos

Verre et cosmos relèvent de symboliques étroitement liées. L'histoire artistique du matériau est ponctuée d'allusions à la cosmologie. Bien sûr, le maître des cleux hyalins n'est autre que Yan Zoritchak avec ses fameuses « Fleurs

Célestes ». Sa fascination pour l'espace remonte à son origine slovaque et une enfance au début des années 1950 marquée par les exploits des Soviétiques et notamment la mise en orbite de Spoutnik. Une inspiration partagée par la plupart des artistes de l'Europe de l'Est (voir RCV n° 211). Comment ne pas également penser aux travaux de Bernard Dejonghe en collaboration avec Antoine Labeyrie, l'astrophysicien pour lequel il a thermoformé des miroirs de télescope plus précis que ceux réalisés par des machines ? Le matériau verre lui-même provoque le trouble : est-il un liquide visqueux ou un solide ? Son état physique intermédiaire provoque encore des questionnements auprès des physiciens. Plus récemment, l'exposition « Constellations », en 2015 à la Halle du verre de Claret, au sein de laquelle s'exprimaient plusieurs générations d'artistes du verre, a proposé au public une sélection d'œuvres inspirées par l'astronomie.

Il est en effet heureux et indispensable, comme le propose le judicieux titre de l'exposition de la galerie Capazza de « rallumer les étoiles ». Ne serait-ce que pour exalter l'un des sentiments les plus forts de l'âme humaine, que partagent scientifiques et artistes, celui de l'émerveillement. D'humains, habitants de la Terre proches de l'humus, nous devenons terriens, habitants de l'univers installés sur la planète bleue. Les saisissantes images d'Hubble, ainsi que les travaux des artistes hyalins, ne sont pas étrangers à ce changement de statut qui nous fera sans doute, et nous l'espérons avec urgence, prendre conscience de la fragilité de notre maison cosmique.

THIERRY DE BEAUMONT

Chair et Os xvi, détail.

Page de droite : Chair et Os xvi, 2016. Verre moulé et estampage de pâte de verre, 31 x 30 x 10 cm.

Photos : Denis Durand, galerie Capazza.

« Antoine Leperlier. Regards croisés », exposition au Pôle des étoiles de Nançay, du 1^{er} février 2017 au 7 janvier 2018. www.poledesetoiles.fr

Conférence « Art et astronomie » de Yael Nazé, astrophysicienne et d'Antoine Leperlier, le 28 mai 2017.

« Il est grand temps de rallumer les étoiles », du 25 mars au 28 mai 2017 à la galerie Capazza, Nançay (18). www.galerie-capazza.com



« Vous savez que dans mon cas – et plus je vieillis, plus il en est ainsi – toute peinture est un accident. Aussi je vois d'avance la chose dans mon esprit. Je la vois d'avance pourtant je ne la réalise presque jamais comme je la prévois. Elle est transformée du fait même qu'il y ait peinture. L'une des raisons en est que j'emploie de très gros pinceaux et, de la façon dont je travaille, je ne sais en vérité pas très souvent ce que va faire la peinture, et elle fait beaucoup de choses qui sont bien meilleures que ce que je pourrais lui faire faire. Est-ce que c'est un accident ? Peut-être pourrait-on dire que ce n'en est pas un, puisque choisir quelle part de cet accident il y a lieu de préserver constitue un procédé sélectif. »

FRANCIS BACON, ENTRETIEN AVEC DAVID SYLVESTER

« DONNER SA CHANCE AU HASARD »

Dans cette épigraphe, Francis Bacon définit la création picturale comme une quête qui, partant d'un chaos et faisant confiance au hasard tout au long du processus d'élaboration cherche à trouver un équilibre.

Le temps de la peinture n'est pas le temps des arts du feu et on a souvent attribué à leur lourdeur technique leur manque de « conceptualité ». Ces techniques ne sont en général envisagées que dans leur capacité à transférer une forme, un concept dans une matière, et non pas, du fait de la lenteur des médiations, comme susceptibles d'ouvrir à une élaboration en continu et spontanée du matériau.

Cependant, on ne peut, s'agissant des arts du feu, réduire toutes les mises en œuvre du verre ou de la terre par exemple, à une seule et même pratique.

Ainsi pouvons-nous distinguer au moins trois approches :

– l'artisan travaille le matériau en suivant une charte prédéfinie, s'inscrivant tout à la fois dans une transmission du savoir-faire, dans un corpus de formes utilitaires ou non, et dans un marché ouvert à ses produits. Il s'approprie le matériau qu'il connaît intimement, en cherchant à trahir le moins possible l'idée initiale qu'il a formulée lui-même, ou qu'il a reçue d'un tiers ou d'une tradition.

– l'artiste plasticien ou le designer qui conçoivent des idées dont le traitement, voire la matière leur sont peu familiers. Typiquement, ils doivent faire appel à des artisans pour leur mise en œuvre. Cette attitude prend le risque de voir se brouiller ou s'infléchir le concept du fait de l'intervention d'un tiers. Certains y voient cependant une chance, comme un supplément d'âme offert par la résistance du matériau à l'artiste, celui en particulier qui ne transforme pas une simple matière première, mais bien plutôt transforme un matériau, c'est-à-dire une matière

singularisée par sa mise en œuvre, par le hasard autant que par une volonté. Il donne sa chance au hasard, il lui fait confiance et lui assigne une place, un statut dans le mouvement même de sa démarche créatrice. Sous ce régime, l'artiste instaure un dialogue avec le matériau et dans une approche non séparée de son œuvre, il laisse son imaginaire, ses réflexions, s'orienter dans le cours même où il lui donne forme. Cette démarche artistique entretient un rapport non seulement intime, mais circulaire, entre projection de l'artiste et suggestion aléatoire du matériau. Cette poésie se déploie par sauts intuitifs, aussi bien dans des solutions techniques que dans des innovations esthétiques. Alors que le concept précède l'œuvre avec l'ambition d'y soumettre la matière, on pourrait ainsi dire que pour l'artiste travaillant son matériau, le projet est à venir, ou en devenir. Dans cet esprit, guidé par ce qu'il appelle son *imagination technique*, Francis Bacon a choisi d'utiliser de « gros pinceaux » un peu incontrôlables. Les taches qui résultent de cette première attaque de la toile ouvrent davantage encore de possibles et le temps de la peinture vise à accomplir la forme dans la succession des accidents dont il espère qu'ils finissent par coïncider avec une sorte d'attente intérieure muette.

Dans mes dernières œuvres, soumises à ce régime du hasard, déterminées par la nature physique du verre, mais aussi anticipées dans un cadre technique contrôlé, surgissent dans la masse en fusion des images imprévisibles. Elles émergent du chaos et s'équilibrent après que le feu et le hasard ont fait leur œuvre. Cette incertitude de la forme en devenir donne ainsi de la densité à l'insaisissable et énigmatique moment de bascule du présent – *nunc fluens, nunc stans* – instant dont j'ai toujours pensé que de toutes les matières le

verre était sans doute le plus à même de rendre compte. Au cœur même du verre se révèle sous forme d'images-oxymores, cette synthèse impossible des deux états contradictoires de la nature du présent, le flux et le fixe. Stabilité et agitation, repos et chaos, instantanéité infinie, éternité en bascule ou encore apparition disparaissante, autant d'états de la temporalité que seul le hasard, dans le secret de la cuisson, a su saisir au cœur de la masse hyaline.

ANTOINE LEPELIER





leberrry.fr

CentreFrance dimanche

LE BERRY RÉPUBLICAIN

Galerie Capazza la tête dans les étoiles



■ **NANÇAY.** À l'occasion de sa réouverture annuelle, la galerie Capazza propose *Il est grand temps de rallumer les étoiles*, une exposition créée par soixante-dix artistes.

■ **ART.** Au Pôle des étoiles, la galerie présente *Regards croisés*, dialogue entre les œuvres du verrier Antoine Leperlier et les photographies du télescope spatial Hubble. PHOTO VINCENT MICHEL

PAGES 2 ET 3

Grand angle

C'est aux artistes de



VERRE. Emmanuel Laisné, responsable du site du Pôle des étoiles, devant l'une des œuvres d'Antoine Leperlier exposé dans un couloir du site, face aux photographies du télescope Hubble. PHOTO V. B.

Pour sa réouverture annuelle, la galerie Capazza à Nançay propose une exposition collective autour du thème de l'étoile, il est grand temps de rallumer les étoiles.

Vincent Michel
vincent.michel@capazza.com

D'un côté, des volutes colorées immobiles, pétrifiées dans la masse compacte du verre. De l'autre, des nuages de gaz, des nébuleuses, des amas d'étoiles observés à des dizaines de milliers d'années-lumière de notre planète. Les uns modelés par la main humaine, les autres saisis par l'œil de la technologie. Mais dont les points communs saisissants, troublants.

tes permanents, et les photographies du télescope spatial Hubble. Au sein de la galerie, la traditionnelle exposition collective de printemps adopte un thème tout aussi stellaire. Son titre, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*, un vers emprunté à un poème de Guillaume Apollinaire. Une phrase « lumineuse » destinée à « faire sortir les artistes de leurs signes habituels », expliquent les galeristes Laura et Denis Capazza-Durand.

Similitudes « frappantes » avec l'espace

L'idée d'une thématique évoquant l'espace est née de la rencontre des galeristes avec Emmanuel Laisné, responsable du Pôle des étoiles, animés par une volonté commune de synergie pour faire « se rapprocher » leurs publics. « Je suis tombé en arrêt devant les œuvres d'Antoine Leperlier, se souvient le directeur du site. J'ai trou-

vé des similitudes frappantes avec les formes que l'on peut trouver dans l'espace. » La passerelle entre art et science n'est pas un argument artificiel. Antoine Leperlier l'affirme, il n'a jamais cherché à représenter le cosmos (voir page suivante). « Il était même assez étonné de la correspondance », souligne Laura Capazza-Durand. Mais, de l'avis d'Emmanuel Laisné, le lien est ailleurs. « Il traite le chaos, les flux. Ce sont des choses qui se retrouvent dans l'espace. »

« Des interprétations poétiques » Du côté de l'exposition collective, on retrouve ce même écho. Au gré des salles de la galerie, les œuvres interpellent l'imagination, de sculptures évoquant d'étonnants objets célestes en toiles invitant à la contemplation de voûtes constellées. « Le thème a enthousiasmé les artistes, se réjouit Laura Capazza-Durand. Il est intéressant de voir à quel point il a été sujet à des interprétations diverses. Beaucoup sont allés

au-delà du premier degré et proposent des interprétations poétiques. » Sans doute parce que le ciel possède « une énorme pouvoir évocateur, une force inspiratrice à nulle autre pareille », estime Yaël Nazé, astrophysicienne belge et artiste, auteur de l'ouvrage *Art et astronomie*, invitée par la galerie pour l'occasion et dont l'une des œuvres est intégrée dans l'exposition.

Qui plus est, les productions des créateurs ne sont pas sans rappeler « certaines représentations scientifiques de notre univers ou de notre système solaire », assure Emmanuel Laisné. Étonnante aussi, une photographie du télescope Hubble installée parmi les œuvres, qui prend, ainsi, une dimension esthétique saisissante. Si les points de contact sont là, si le dialogue

fonctionne, c'est aussi une affaire de démarche. Le responsable du Pôle des étoiles et les galeristes de Nançay sont d'accord sur ce point, sciences ou arts. « ce sont des questionnements ». ■

Pratique. Regardé embêt, visible du Pôle des étoiles, 02.48.51.18.16, route de Souverain, jusqu'au 7 janvier 2018. Il est grand temps de rallumer les étoiles, visible à la galerie Capazza jusqu'au 28 mai 2017 (consultez page suivante).

L'art délicat de clef de voûte



Propos recueillis par V. Michel (*) Lire l'édition de lundi.

Grand angle

rallumer les étoiles

REPÈRES

Le lieu. La galerie a été créée en 1975 par Gérard Capazza et son épouse Sophie. D'abord installée à Méreau, elle a pris place dans le village solonot de Nançay en 1977, et dès 1978, dans un corps de bâtiments du XVII^e siècle, qu'ils ont patiemment restauré, près du château. Aujourd'hui, Laura et Denis Capazza-Durand, leur fille et leur gendre, poursuivent l'aventure à leurs côtés.

Les artistes. Sur 2.000 mètres carrés environ, la galerie présente les œuvres de plus de quatre-vingts artistes permanents, jouissant d'une renommée internationale, exerçant dans tous les registres : peinture, sculpture, estampe, photographie, orfèvrerie, verre, céramique...

Pour s'y rendre. 1 rue des Faubourgs, 18330 Nançay. Ouvert les samedis, dimanches et jours fériés, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures, et toute l'année sur rendez-vous. Tarif : adulte, 6 € ; enfants, 4 € (gratuit de 0 à 6 ans), groupes de dix personnes et plus, 5 €. Contact : 02.48.51.80.22 ; contact@galerie-capazza.com.



VISITE. « Le thème a beaucoup enthousiasmé les artistes », se réjouit la galeriste Laura Capazza-Durand. Les créations de Felipe Gayo, Christine Fabry et Uouder Mio ne sont pas sans évoquer le monde scientifique. Pierre Riverdy, lui, a intégré des morceaux de météorite dans ses œuvres (en bas, à gauche). PHOTOS V.B.

« L'enjeu du temps m'intéresse » Regard sur l'univers et la matière

Antoine Leperlier est un artiste permanent de la galerie Capazza depuis 1981. Verrier, il travaille depuis des années à l'inclusion de la porcelaine dans son matériau de prédilection.

■ **L'exposition présentée au Pôle des étoiles de Nançay (*) établit un dialogue entre vos œuvres et les photographies du télescope Hubble. Êtes-vous surpris par les correspondances ainsi créées ?** Cela m'a fait réfléchir et m'a conforté dans ma démarche. J'y ai vu une cohérence. Je ne suis pas un impressionniste cosmique, je ne représente pas de cosmologies. Par contre, l'enjeu du temps m'intéresse. Je me suis rendu compte que les images de Hubble montrent des explosions lentes, ou quasiment arrêtées. Et pourtant, tout cela avance à des vitesses incroyables. Nous sommes dans un rapport entre le flux et le fixe, le stable et l'instable. C'est tout l'enjeu de ce que je fais dans le verre : ce sont des mouvements figés. Comme des

images cosmiques. Je mets en route les mêmes forces, à l'échelle microscopique, en agitant la matière et en la montrant en état de transformation.

■ **Dans votre démarche, d'un point de vue technique, quelle place laissez-vous au hasard ?** L'art est une façon de donner de l'ordre au chaos. Je n'ai absolument aucun contrôle sur ce qui va se passer dans le four, mais j'essaie de disposer les choses de telle façon que c'est là que le hasard pourra s'exprimer. Je ne sais jamais ce que ça va donner, je ne sais pas le représenter, mais je sais que ça satisfera ma curiosité et mon attente. L'ordre et le chaos sont le principe de la vie. Et il est intéressant que l'art soit animé de ces mêmes enjeux.

■ **Chez vous, y a-t-il des passerelles entre art et sciences ?** La relation que j'ai avec le rationalisme, c'est que je suis totalement empirique, je fais confiance à mon expérience et à l'intuition que j'ai de mon matériau. Mais ça ne m'intéresse pas d'être dans l'effacement, dans la performance, ce que la science vit. Il d'être dans une forme de vérité, d'objectivité. C'est plutôt l'imagination et la poésie qui m'attirent. ■



« L'art est une façon de donner de l'ordre au chaos. » ANTOINE LEPELIER



CONTEMPLATION. Beaucoup de monde s'est déplacé au vernissage, à la galerie, hier. PHOTO C.A.

■ **L'inauguration de l'exposition il est grand temps de rallumer les étoiles, à la galerie Capazza, hier, a laissé plus d'un visiteur la tête dans les nuages.** « Oh... C'est magnifique... » Dans les couloirs de la galerie Capazza, hier soir, les commentaires des premiers visiteurs étaient juste soufflés au voisin.

Comme pour ne pas réveiller les planètes, brusquer les étoiles filantes, et distendre le ciel. « Regarde, on peut lire des mots aussi », faisait remarquer une habituée des lieux, penchée sur une œuvre noire comme la nuit et brillante comme la lune. L'exposition collective, composée d'œuvres aussi

bien accrochées, suspendues que posées, appelait l'amateur d'art à évoluer autour, comme on flotte dans l'univers. Les matières, tantôt rugueuses, molles, lisses, donnaient furieusement envie d'y toucher. Comme de belles, mais inaccessibles étoiles. ■

Christelle Barbeau